



LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

REDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITÉ DE RÉDACTION: QUINTENS-VERBIST-DE ROUX-LORENT

TOUS LES JOURS
DE 9 À 11 H.
SALLE XVIII

LES ÂMES HAUTES

Malgré les vicissitudes de l'heure présente, et toutes les tribulations dont la Belgique souffre, le peuple belge dans sa grande masse n'a pas désespéré.

Il a toujours eu la plus grande confiance dans un avenir meilleur; il a opposé aux tristesses angossantes de sa ruine, une égalité d'âme admirable, indice de sa fierté et de sa noblesse.

L'invasion, cependant, avait été si soudaine et si terrible, ses horreurs se propageaient avec une si effrayante rapidité que ces gens si paisibles, si fortement attachés à leur petit coin de terre, se sont enfuis précédant la bataille par les routes endeuillées vers l'ouest.

Le lamentable cortège a échoué dans le chaos, qui en France, qui en Angleterre, qui en Hollande, qui en Suisse.

Nos malheureux compatriotes désespérés, se sont laissés vivre dans la stupeur de la terrible aventure avec au cœur, l'espoir d'un prompt retour. Mais cet espoir, hélas, s'évanouit, et les ressources emportées hâtivement devant l'épouvante des bombardements, diminuaient.

C'est alors que l'ingéniosité, l'esprit d'initiative, le sens de l'organisation se déploierent dans une activité intense qui jusqu'ici n'a fait que croître et s'étendre. Comités, unions professionnelles, congrès économiques, ligues, Cercles, écoles, des villages mêmes se sont édifiés et fonctionnent s'adaptant à nos chères habitudes de jadis reprises sur le sol étranger.

Voilà la preuve de notre existence propre. En dépit des trahisons de quelques misérables égarés trop habitués à louer leurs maîtres d'un moment, notre génie national s'est mis à l'œuvre et a prouvé son originalité au milieu des malheurs de l'exil.

Nous ne voulons pas mourir et nous ne mourons pas.

À l'instar des soldats de l'Yser qui sont le rempart de notre liberté, les civils éparpillés ont dressé le rempart de leur activité contre la dépression, contre le chagrin, contre la démaralisation, ces ennemis de notre liberté intérieure.

Ils tiennent devant ces fiers ennemis, ces déracinés d'un jour. Ils ont replanté le vieil arbre belge qui a reverdi en frondaisons prometteuses d'un épanouissement glorieux dans l'apothéose de la victoire.

AL

ANNÉE BISSEXTILE

Le mois de février de cette année comporte 29 jours, alors qu'ordinairement il n'en contient que 28. Chacun sait que cela se reproduit tous les quatre ans et que l'année qui comporte 366 jours est appelée année bissextile.

Comment peut-on savoir qu'une année est bissextile? Il suffit de voir si un millésime est divisible par 4: ainsi, les années 1904, 1908, 1912, 1916, 1920, ... sont bissextiles.

Cependant pour les années séculaires qui pourtant sont toutes divisibles par 4, il y a exception. Les années séculaires bissextiles sont celles dont le millésime est divisible par 400: 1600 et 2000 sont bissextiles; 1700, 1800, 1900 et 2100, ... ne le sont pas.

Quelle est la raison qui a conduit à ajouter un jour à certaines années? La voici.

L'année astronomique, c'est-à-dire le temps que met la Terre pour revenir dans la même position relativement au Soleil, a une durée de 365 jours 5 heures 48 minutes 46 secondes. Par conséquent, l'année civile, qui ne comprend que 365 jours, est en retard de 5^h. 48^m. 46^s. sur l'année réelle. On bout de 4 ans la différence entre le temps réel et le temps civil est, par suite, quatre fois plus grande ou de 23^h. 15^m. 4^s ou d'un jour à peu près. C'est pour ramener la concordance entre eux que tous les quatre ans, on a ajouté un jour à l'année civile: c'est le principe du Calendrier Julien, institué par Jules César, il y a environ 2000 ans.

Mais alors le temps civil prenait le pas sur le temps astronomique, de 44 m. 56 s. tous les 4 ans; après un siècle, l'avance était 25 fois plus grande ou de 18 h. 43 m. 20 s., et après quatre siècles, de 74 h. 53 m. 20 s. - Ainsi, après chaque période de 400 ans, le temps civil était en avance de plus de 3 jours sur le temps astronomique.

Afin de faire concorder ces temps, autant que possible, il fallait donc retrancher 3 jours tous les 400 ans; on admit qu'une seule année séculaire sur quatre serait bissextile. C'est ce qui explique pourquoi les années séculaires dont le millésime n'est pas divisible par 400, ne sont pas bissextiles.

Cette réforme a été opérée au 16^{me} siècle sous le pape Grégoire XIII, de là le nom de Calendrier Grégorien actuellement en usage. - Et pour compenser l'erreur commise durant les siècles précédents, il fut décidé que le lendemain du 4 octobre 1582 serait compté pour

le 15 au lieu du 5.

Quelques peuples ont conservé le calendrier Julien, appelé vieux style, actuellement en retard de 13 jours sur le nôtre.

La Russie et la Grèce, notamment, continuent à suivre les indications du calendrier Julien. Voilà pourquoi, les journaux, relatant des événements passés dans ces pays, impriment souvent deux dates, différant entre elles de 13 jours. - Il est donc nécessaire de savoir, lorsqu'on prend connaissance de documents relatifs à ces pays, quel calendrier a été suivi pour ce qui concerne les dates, afin de ne pas faire d'erreur et de conserver ainsi aux faits qui se sont produits dans plusieurs pays, leur succession chronologique.

C.D.

MYSTÈRE

Que me dit ton sourire énigmatique;

Oh! inquiétante horri?

Que veulent tes yeux profonds, ironiques,

Où se nure le paradis?

Tu dis "Je t'aime", et ton regard lointain
Semble voir une féerie.

S'abaissant parfois, ce reflet divin
Caresse ma mélancolie.

Et sous ton baiser, mon âme glacée

S'amollit; puis se fondant

Ethere, transporte dans l'empyrée

Mon esprit inquiet et doutant.

Guy du Billaut.

LA DÉCLARATION SOLENNELLE DES PUISSANCES ALLIÉES

Ne doutons plus de l'avenir! Arrière les faibles qui croyaient ne plus jamais retrouver la Belgique libre et indépendante. Car il y en avait chez qui l'espoir, longtemps ténace, s'était changé en une désespérance résignée, sous l'oppression de dix huit mois d'internement! Arrière les politiciens de sac à paille qui ne voyaient dans cette longue et terrible guerre qu'une lutte où les intérêts des petits états étaient sacrifiés aux desirs de domination des grands peuples; qui ne trouvaient dans ces terribles événements qui nous grandissent, que l'aboutissement des aspirations dominatrices d'une race, préparée à la guerre depuis quarante ans, et qui ne lâcherait plus sa proie après tout le sang versé pour la conquérir.

L'avenir est à nous! Nous sommes sûrs, maintenant que la Belgique de nos Pères restera à leurs

filis qui comme eux ont su la défendre et continueront à offrir jusqu'à leur dernière goutte de leur sang pour la garder libre de toute souillure et de toute oppression.

Le 16 février, les Ministres de France, de Grande Bretagne et de Russie, de tous les puissances garantes de notre neutralité qui sont restées fidèles à leur parole, se sont rendus au Ministère Belge des Affaires Étrangères et ont fait au nom de leurs Gouvernements la déclaration, que tous nous avons lue, mais qu'aucun journal belge ne peut laisser passer inaperçue et que nous nous faisons un devoir de reproduire ici.

" Les Puissances Alliées, signataires des traités garantissant l'indépendance et la neutralité de la Belgique, ont décidé de renouveler ce jour, par un acte solennel, les engagements pris vis-à-vis de votre Pays.

" Conséquemment, Nous, Ministres de France, de Grande Bretagne et de Russie, dûment autorisés par nos Gouvernements, avons l'honneur de faire les déclarations suivantes:

" Les Alliés et Puissances garantes déclarent que quand le moment sera venu, le Gouvernement Belge sera appelé à prendre part aux négociations de paix et qu'ils ne cesseront les hostilités que quand la Belgique aura été restaurée dans son indépendance politique et économique et largement indemnisée pour le dommage qu'elle a souffert.

" Ils prêteront leur aide à la Belgique pour assurer son relèvement commercial et financier."

Comment ne serons-nous pas rassurés après cela? Nos villes dont les tours détruites continuent leurs chants, faits de sonnantes claires et joyeuses dans nos rêves d'escol, seront relevées et déploieront leurs mousonnettes riantes vers les campagnes ensoleillées de nos riches plaines ou de nouveau les moissons abondantes berceront leurs trésors dans un rythme de vagues dorées.

À l'heure de la paix, la Belgique, sous l'auspice de ses grands alliés, sera appelée à régler elle-même son avenir, à poser elle-même ses exigences et à prendre elle-même les mesures qui elle croira utiles à sa prospérité et à sa tranquillité.

Oyons confiance en notre Gouvernement, en notre Roi, qui en ce moment-là, inspirés seulement par leur patriotisme sauront obtenir pleine réparation pour toutes nos souffrances.

Et cependant quoique tout cela soit bien consolateur, ce n'est pas le renouveau de la patrie aimée, la reconstruction de nos foyers détruits qui doivent le plus nous rejouer. C'est le triomphe de l'idée, le triomphe du Droit, le triomphe de l'Éternel.

Nous avions tout sacrifié, tout perdu! Nous avions joué magnifiquement et nous avions perdu. Le triheur avait toutes les chances, il gagnait coup sur coup. Mais voilà que la Justice, par la voix autorisée des grands peuples, nous restaure dans nos droits. La Justice triomphe! Vive la Justice.

Mais il y a plus encore! Le monde entier est avec nous. Deux grandes puissances qui n'étaient pas obligées de garantir notre neutralité, ont adhéré à ce parti. L'Italie et le Japon ont eux aussi approuvé ce qui, d'après eux, consti-

tuait la reconnaissance de dette du monde entier libéré envers le petit pays, la terre où, depuis Charlemagne jusqu'à Orléans, l'honneur, proselit de partout ailleurs, s'était réfugié, humblement et silencieux, comme endeuillé, pour se réveiller vengeance éclatant à côté des gardiens de la justice et de la paix

R.V.

CONTRASTE

Pénétrer le soir, dans une de ces petites salles d'étude de l'École du Travail.

Vous y trouverez en grand nombre, assis sur des bancs, des hommes de toutes catégories et tout âge. Les uns, ignorants d'avant la guerre sont courbés sur des cahiers et font des efforts désespérés pour apprendre ce que leurs enfants connaissent depuis longtemps. - Les autres plus instruits se perfectionnent dans leur métier ou acquièrent de nouvelles connaissances pour la lutte de demain.

Hein! après une visite dans cette salle d'étude entrer dans une baraque. Quel contraste!

Des hommes couchés depuis la vesprée, fumant de innombrables pipes, restent là inactifs, l'esprit sans penser jus qu'à l'extinction des feux. Quelle longue nuit pour ces hommes, que l'internement!

Et cependant, combien il est facile de s'occuper, faire quelque chose, se secouer tant de débouchés leur sont ouverts même au camp. Secouons-nous donc. Jetons nos regards sur l'École du Travail et faisons nous inscrire.

C'est pour notre profit, nos enfants, la patrie.

Servais.

LA SOLDE

Le clairon fait retentir sa note claire et sonore: Rassemblement. Un ah! s'échappe de toutes les poitrines: c'est la paye aujourd'hui.

Et chacun, d'un pas alerte, est au rendez-vous. Ici, voyez-vous, personne ne mouque, contrairement à l'habitude, et la chose est très compréhensible.

L'on voit arriver d'un bon oeil ce jour tant désiré, il est salué d'un sourire; il apporte la bonne humeur.

La paye n'est pas grosse - deux francs - n'importe. Cette obole rejoint la face de chacun d'entre nous, et bien des espérances sont fondées sur cette infime somme.

Déjà l'emploi en est tracé, les parts en sont faites. Quelques provisions vont s'entasser dans la cassette. Oh! pas longue l'énumération: un paquet de tabac "Dragon", un paquet de margarine, un "grenadier", et c'est tout; car il reste à peine de quoi prendre un ou deux verres à la cantine et se payer une entrée au Cinéma et au théâtre.

Et ainsi s'envole avec la piécette le fruit de toute une dizaine.

Baller.

BILLET D'UN EMBOURBÉ

Un journal français a fait paraître, il y a quelques jours, un article dans lequel un certain côté

des mœurs Belges était croqué.

Il paraît qu'après le gigantesque effort de l'Yser, nos camarades sentirent le besoin d'une détente.

L'inondation avait chassé de ses étables tout un bétail qui errait en beuglant et en grognant. La chasse s'organisa et ce gibier d'un nouveau genre, fut tué, dépecé, mis à la broche et englouti dans une ripaille monstre.

Sous le soldat intrépide, le joyeux compagnon sommeillait, et le danger passé, il se réveilla. Ces braves revenaient à nos bonnes vieilles habitudes.

Le moindre anniversaire doit, chez nous, être copieusement arrosé et célébré dans un banquet dont l'appât solennel cache le désir de manifester sa joie en commun.

Cette joie éclate dans des chansons, dans l'inférial bruit des buveurs, dans les choeurs hurlés à tue-tête avec pour accompagnement le tintement des verres entrechoqués.

Ces mœurs un peu triviales découvrent un peuple bien portant dont le formidable appétit se satisfait volontiers.

Ce côté bourgeois de notre caractère était connu, mais il s'est manifesté là-bas d'une manière inattendue. Ce repas brutal, avec tout proche le bruit sourd de la bataille et dans l'échauffement de la résistance glorieuse, - c'était la récompense que le soldat s'octroyait lui-même, avec un surinstinct.

Lui le lui reprocherait.

Souons le plutôt d'avoir maintenu la réputation de joyeux drille que le Belge s'est faite.

Elle montre que ce Belge est brave consciemment et qu'il dose avec bon sens et tranquillité la répartition de ses dangers et de ses joies

Pierre Eloumer.

SITUATION MILITAIRE EN ALLEMAGNE LES EFFECTIFS MOBILISÉS

On a voulu estimer à plusieurs reprises, dans les articles de presse et de revue, les effectifs globaux dont disposaient les belligérants. Comme il s'agit de millions d'hommes, il y a naturellement de très grands écarts dans les calculs et dans les chiffres.

Pour l'Allemagne, les estimations ont varié de 13 millions à 8 millions. Une erreur qui a été commise fréquemment a été de tabler sur le chiffre de la population en 1914, 65 millions d'habitants. La plus jeune classe appelée, 1916, remonte pour la naissance aux statistiques de 1896, qui donnaient une population de 53 millions d'habitants. En adoptant par conséquent le chiffre de 9 millions d'hommes, on apprécie, sans exagération ni dépréciation, la force numérique de la mobilisation allemande.

La même proportion appliquée à la France donnerait plus de 6 millions, puisque, en 1896, la population de la France était de 38 millions (à peu près égale à celle de 1914) Et il est facile de voir combien l'accroissement régulier de la population allemande aurait fait, dans deux décades, pencher le plateau de la balance des forces: la po-

population de 1914 aurait fourni en 1934 plus de 11 millions. Et cette simple remarque nous montre combien il importe d'abattre le militarisme allemand pour éviter qu'il reprenne l'œuvre de domination manquée quand ses forces numériques se seront rétablies.

Ne nous laissons pas cependant abuser par ces miroitements de chiffres colossaux. Le nombre des combattants importe peu, mais ce sont leurs qualités guerrières qui décident de la victoire. Or, il est acquis que, dans toutes les armées, la valeur des combattants diminue avec l'âge. Les jeunes gens forment l'armée de choc, avec l'armée active et ses réserves immédiates; puis la masse de réservistes de vingt sept à trente-cinq ans sert de renfort aux premières lignes éprouvées; enfin les classes anciennes constituent une sorte de levée en masse, dont la mission est plutôt de défendre le territoire national ou d'occuper et garder les territoires ennemis conquis en arrière du front de bataille. Tous ces éléments, de qualité différente, finissent à la longue par se confondre dans la tragique mêlée; mais il arrive un moment, quand la lutte se prolonge et que les sacrifices s'aggravent, où les plus jeunes, les premiers et les plus exposés, disparaissent dans la tourmente et laissent à découvert leurs aînés, qui sont obligés de faire face avec des forces moindres à des dangers croissants.

LES PERTES

Il est encore plus difficile de calculer et d'évaluer cette usure que le total des disponibilités du début. Les nations peuvent la diminuer longtemps, et voiler sous une attitude énergique les défaillances intérieures et les signes de faiblesse. C'est ainsi que, à première vue, l'Allemagne se défend de paraître épuisée, aussi bien par la voix des porte-parole de l'opinion nationale que par les manifestations offensives de ses armées.

Elle se targue d'avoir livré à la publicité les listes de ses pertes, montrant ainsi qu'elle ne craint pas que l'on fasse les soustractions, montrant que sa force restante demeure supérieure à celle des puissances qui font le secret sur leurs déficits. En effet, on a pu établir, d'après les documents allemands, le compte approximatif des pertes subies par les armées allemandes; elles seraient de 200.000 en moyenne par mois jusqu'à fin Novembre; mais ces chiffres déjà considérables, sont certainement inférieurs à la réalité. En somme, on estime que, très vraisemblablement, les Allemands ont perdu entre 200 à 300.000 hommes par mois depuis le début de la guerre. Le tiers de ces hommes environ rejoignent leur corps après un délai plus ou moins long, de sorte qu'on peut admettre que le total mensuel des pertes définitives (tués, disparus, prisonniers, blessés invalides) approche de 200.000 hommes. On ne sera donc pas loin de la vérité en évaluant qu'à la fin de 1915 les effectifs allemands ont été diminués d'à peu près trois millions d'hommes.

A déduire ce chiffre de pertes du chiffre des mobilisés, on ne saurait cependant donner une indication bien fondée sur la valeur des forces res-

tantes, car le déchet de la qualité, à partir d'une certaine limite, croît plus vite que le déchet numérique.

AU JOUR LE JOUR

- 15 - 2 J'ai rêvé d'un camp sans fossés, sans bou-
liers; des fleurs, de la verdure un peu par-
tout; des baraques aux tons clairs, rejoins
santes à voir; des chefs aimables, des hom-
mes complaisants. J'ai vu un cachot en
ruine qui envahissait la bruyère.
- 16 - 2 Un ouragan violent secoue les construc-
tions du camp. Charmante villegaturation.
- 17 - 2 Trois heures. Un coup de téléphone. Al-
lo! allo! Oui, ... c'est moi. ... pas pos-
sible ... horreur ... Notre rédacteur en
chef est arrêté. ... On l'a emmené en pri-
son. ... Pauvre rédacteur en chef.
- 18 - 2 Je suis allé le voir.
Socrate, dans cette prison, n'eût pas été
plus calme. Il occupe ses loisirs à com-
parer la fragilité des humaines gran-
deurs à celle des tuyaux de pipes.
Mes premiers jours de calme depuis long
temps, m'a-t-il confié dans un sourire.
- 19 - 2 Il semble qu'une décision ait été prise.
On commence à entourer d'une clô-
ture l'emplacement réservé à la nou-
velle baraque des travaux pratiques
au camp I. Quelle hâte!
- 20 - 2 Dans le sous-marin, on ne lit plus que
le " Courrier ".
- 21 - 2 Notre rédacteur libéré, passe sa ma-
tinée à lire des télégrammes de sympa-
thie envoyés par la presse des deux mondes.
Remarque aussi un autographe de "
Louqu' à t' sogne " empereur de toutes
les Chines.
- 22 - 2 Temps splendide. 11 h. Camp I. Nou-
vement s'avance par l'allée centrale
une belle voiture qui flaire encore le ver-
nis " Boulangerie des Cantines du Camp
de Zeist ". Un homme la pousse: gre-
nadier ou artilleur, je ne sais, car l'uni-
forme est plutôt de fantassin. C'est la
première livraison de pains cuits au
camp. Des pains belges? Non. C'est
dommage. J'en ai acheté un. Il n'est
pas mauvais. Il est même très bon.
C'est un plaisir de manger du pain
sortant d'une si belle voiture.



ÉCHOS

Oldebroek La bibliothèque du camp compte 620
livres français, 514 flamands. Elle reçoit chaque jour
50 " Echo de Paris ".

Les internés belges en Hollande. Les internés,
semblables aux actives abeilles, ont essaimé un peu par-
tout en Hollande. Sans compter les 3 grands camps il y a
dans le pays 23 dépôts d'internement: à Vleggen, Amster-
dam, Maassluis, Bungalow, Deventer, Heuten, Rotterdam,
Eindhoven, Flessingue, Bist, Eilburg, Appingerboom,
Popendrecht, Maastricht, Mellinger, Apeldoorn, Nimè-
que, Bos-le-Duc, Beerlen, Delft, Amersfoort, Utrecht,
et le phalanstère de Katwijk.

Le général Dassin vient d'adresser aux troupes inter-
nées en Hollande l'ordre du jour que voici:

La Haye, le 16 février 1916

Officiers, sous-officiers et soldats in-
ternés.

C'est avec le plus vif plaisir que je vous in-
forme de ce que le général major, aide du camp
du Roi, porte à ma connaissance que Sa Majes-
té s'intéresse au sort de tous les militaires - offi-
ciers, sous-officiers et soldats - qui se trouvent en
Hollande, qu'elle comprend leurs souffrances
morales et n'oublie pas que ceux qui ont fait
leur devoir ont bien mérité de la Patrie.

Cet officier général ajoute qu'il est agréable
au Roi de m'annoncer que les militaires mutilés
qui sont en Hollande pourraient recevoir une dis-
tinction honorifique au même titre que leurs
camarades du front et que la situation de bien-
être des officiers subalternes et des militaires de
rang inférieur internés, qui ont charge de fa-
mille, sera examinée avec bienveillance et a-
méliorée dans la mesure du possible.

Le Lieutenant-général
F. Dassin.

AMON NOS AUTES

Grâce à la complaisance et à la bonne volonté de
quelques dévoués internés, nous avons eu le plaisir de pas-
ser lundi une agréable et délicate petite soirée. Notons
spécialement le charmant camarade Wilmar qui selon
sa louable habitude avait accepté la tâche ingrate d'ou-
vrir la soirée en nous chantant le " Chant des Wallons ",
de M. Boy. Ensuite nous continuons par applaudir M. De-
houssé, chanteur de genre, M. Poques dans son répertoire es-
mique, M. Bodart, le baryton aimé du public, M. Tubinckx, le
grand favori et surtout l'impayable comique. Ceci pour terminer
la première partie.

En ce qui concerne la seconde partie, nous remercions tout
spécialement et de grand cœur M. Henet qui a le talent de dé-
clancher les rires par son physique jovial et par son répertoire
si spirituel. Notons aussi son charmant monologue " Les treize
jours d'un territorial ", M. Lorient dans les grosses farces emballées
l'auditeuse, M. Walby dit " Bouquette " et M. Simonon, pardon-
ni j'en oublie et des meilleurs. Encore une fois merci à mes ha-
ves compatriotes.

Remercions tout spécialement Monsieur le 1^{er} Lieutenant
Van Stockum d'avoir bien voulu mettre un local à la dispo-
sition d'" amon nos autes " et espérons que les Wallons viendront
plus nombreux encore à la prochaine soirée qui aura lieu:

Lundi, 28 février à 6 1/2 h. Théâtre Camp I
- Communiqué -

LIGUE DU SOUVENIR BELGE

Sous la Présidence d'honneur de Monsieur de Broquille, Ministre de la Guerre
Section de Zeist. Dans son dernier numéro " Le Courrier du Camp " nous
avons parlé du but de la Ligue dont voici les principaux points:

- Commemorer les fastes de notre armée sur les champs de bataille;
- Honorer la sépulture de nos morts;
- Entretien de la flamme de notre patriotisme;
- Etudier et propager les moyens pour la résurrection de notre
commerce et de toutes nos richesses nationales;
- Les inscriptions sont reçues chez M. Salmon, Bureau
de l'École du Travail Camp I.

REUNION

Mercredi prochain 1^{er} Mars à 2 h.
Camp I.
Commandant Comte de Ribeaucourt:
Les balles expansives et explosives.

L'ARCHITECTURE DU FER ET DE L'ACIER

Lundi dernier, 14 courant, M. Van Hecke, professeur à l'Université de Louvain, nous a fait l'honneur de venir nous donner une conférence sur l'Architecture du fer et de l'acier.

Après avoir énoncé quelques principes qui sont à la base de la construction, le conférencier s'est demandé si le fer et l'acier, métaux relativement jeunes, sont capables de donner une architecture. Afin de répondre à cette question, il compara leurs propriétés à celles de la pierre, principalement au point de vue de la résistance aux efforts qui peuvent solliciter les pièces : la pierre ne résiste qu'à la compression, tandis que le fer et l'acier résistent également à la compression, à la traction et à la flexion. Ils peuvent donc être utilisés à une foule d'usages et dans des conditions excluant l'emploi de la pierre. A ce propos, il est à remarquer que, par un effet d'habitude, de routine, on continue à appliquer dans les constructions en fer les mêmes dispositifs que dans celles en pierre : on ne tient pas assez compte des propriétés particulières du fer, très différentes de celles de la pierre. Par un simple exemple, le conférencier nous fit toucher du doigt cette anomalie.

Le fer et l'acier pourront-ils arriver à détrôner la pierre? A côté de grandes qualités, ils possèdent de grands défauts. Ils se rouillent trop facilement, ce qui, à la longue, peut affaiblir la résistance des pièces et compromettre ainsi la sécurité. On obvie, en partie, à cet inconvénient en couvrant d'une couche de couleur les pièces exposées à l'air.

La durée d'une construction métallique est de 200 à 300 ans. Cette durée est suffisante pour les constructions utilitaires, elle permet l'amortissement.

Mais pour les constructions architecturales, la durée doit être illimitée : une œuvre d'art doit être imperissable. Par suite, au point de vue de la conservation, le fer et l'acier sont à exclure du domaine artistique.

Un autre défaut, c'est que, dans les constructions en fer, les dimensions des pièces sont petites relativement à la masse ; ce qui, avec les effets perturbateurs de la lumière, produit une impression d'instabilité.

Si le fer et l'acier ne sont pas appelés à avoir

une architecture, il n'en est plus de même dans les constructions intérieures : à la résistance, elles allient la légèreté et l'élégance.

On objecte toutefois à ces métaux d'être trop ancrés aux calculs. C'est une objection peu sérieuse, car les formules données par la Science, tout en étant d'une rigueur absolue, ne doivent être considérées que comme des guides ; pratiquement, elles ne sont qu'approximatives et il est nécessaire de les compléter par des coefficients de sécurité. Au contraire, les formules aident l'architecte qui veut ou sait s'en servir. On objecte encore que les constructions en fer ont un aspect froid, qu'il y manque de la décoration. Pourquoi ne pourrait-on pas les orner de motifs, d'ornements en fer (feronnerie d'art), de les adorer de décorations polychromes : céramique, mosaïque?

Voilà, fort brutalement, l'intéressante conférence que nous avons eu l'honneur d'entendre. Le savant conférencier nous a suggéré plusieurs idées qui portent à la réflexion. Une seule que cela intéresse plus particulièrement, étudient la question avec attention pour pouvoir apporter des améliorations dans l'art de construire. Les nombreuses réédifications auxquelles il sera nécessaire de procéder pour relever de ses ruines notre chère Belgique, leur donneront l'occasion d'inaugurer dans cette voie, de se détourner de la routine. C.D.

THÉÂTRE CAMP I. LA POUDRE AUX YEUX

COMÉDIE 2 ACTES DE LABICHE

Qui donc nous disait qu'en ce temps d'automobilisme et d'électricité aucun impresario n'oserait encore mettre à l'affiche une comédie de Labiche? Ce serait un anachronisme, disait-on, car tel trait d'esprit qui faisait pâlir nos pères nous ferait hausser les épaules à nous, spectateurs désabusés qui sommes fiers du théâtre d'idées et de pièces à thèse.

Les applaudissements qui saluèrent l'apparition de "La Poudre aux yeux" sur la scène de notre théâtre auront répondu, j'imagine, à tout ce scepticisme.

Non, le théâtre de Labiche n'est pas mort et je sais bon nombre de productions extra-modernes depuis longtemps oubliées dans l'oubli alors que subsistent toujours, pour notre grande joie, le Voyage

de Terruchon, "Le chapeau de paille d'Italie", etc. Ces considérations m'autorisent à espérer voir un jour notre vaillante troupe - qui dispose d'éléments excellents, essayer une restauration de la comédie à couplets, chère à nos grands-pères. Je sème l'idée.....

Si Labiche vivait au III^e siècle, il changerait le titre de sa pièce et écrirait "L'Épate". C'est dire que cette pièce est l'exposition de la vanité, sous toutes ses formes, dans un milieu bourgeois. L'auteur aurait pu nous présenter une pièce grave et accumuler des catastrophes imaginaires sur les fantoches qui occupent la scène. Au contraire, avec un grand bon sens, Labiche s'est borné à dépeindre les travers de ces vaniteux en des traits d'une minutie voulue, mais tellement incisifs qu'éclate à tout instant le ridicule de ces bourgeois rougissant de leur modeste origine. Le théâtre de Labiche s'apparente à celui du grand Molière.

Les acteurs de notre théâtre ont le droit d'être fiers du grand succès qu'ils ont remporté : tous les rôles sont bien tenus. Il faut pourtant tirer hors pair M. M. Carner, Rommée et Hilmar, ainsi que M^{lle} Etoche et Kamp.

Le spectacle va commencer par une bouffonnerie sans importance. "La Petite Gargotière". E.W.

CERCLE D'ÉTUDES

SEANCE DU 22-2-1916

Les Primitifs flamands. Les artistes qui reparaissent au nom de Primitifs flamands, ont été analysés par M. Brismontier. Ce dernier a décrit avec compétence l'œuvre de ces peintres et a montré, par d'érudites considérations, quel art se cachait sous les productions parfois rudimentaires des frères Van Eyck, de Roger van der Weiden et de Hans Memling. E.W.

REUNIONS ET CONFÉRENCES

Amon nos autes. Lundi 23 février à 6 1/2 heures théâtre du Camp I.

Cercle d'études. Mardi 29 février à 2 h. sal. le III. Conférence par M. Mahieux : L'Horlogerie. Education physique : La salle de gymnastique est ouverte tous les jours de 9 1/2 à 11 1/2 h. et de 19 à 21 h.

Théâtre du Camp I. Dimanche à 6 1/2 h. La Petite Gargotière 1 acte. La Poudre aux yeux 2 actes.

BOULANGERIE
"DE GULDEN KORENAAR."
PAIN DE LUXE ET ORDINAIRE
PAINS ET PATISSERIE BELGES DE TOUTE SORT
H. KONING ET FILS
ARNHEMSTRAAT, 24. TELEF. 97.
PERSONNEL BELGE - AMERSFOORT -

VIEILLE TAVERNE HOLLANDAISE
= HET KAPELHUIS =
RESTAURANT - BIÈRES DIVERSES
JAC. KEMPKEN
COIN DU "L. V. KERKHOF" - - -
- - - AMERSFOORT -

MAISON BELGE:
TENUE PAR MAD^{me} DAEL
MOULES ET FRITES À PARTIR DE VINGT CENTIMES
DINERS À TOUTE HEURE À PARTIR DE 90 CENTIMES
•• RUE NEUVE N° 7 ••
EN FACE LA PLACE "DEN HOF"
•• LOGEMENT ••

PHOTOGRAPHIE L. B. J. SERRÉ
OPÉRATEUR DE LA MAISON -
= BUYLE DE BRUXELLES
TRAVAUX DIVERS ET ARTISTIQUES
- - - PERSONNEL BELGE INTERNE
CAMP I ET UTRECHTSCHENEG
- - - 48 à AMERSFOORT -
PRIX MODÉRÉS - - TRAVAIL SOIGNÉ.

HORLOGERIE
J. SPEULSTRA
KAMPSTRAAT-13
ATELIER DE RÉPARATIONS - -
- - TRAVAIL SOIGNÉ - -

CULTIVATEURS
PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE, LES
TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILÉRIES
D'HAVINNES LEZ TOURNAI SONT LES MEIL-
LEURS. DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNIS-
SEUR OU À DÉFAUT À L'AGENT GÉNÉRAL POUR
LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE
RAYMOND STEYAERT RUE DU VERBER
THOURCUT (FL. OCC.)

BOULANGERIE PATISSERIE
- - MECANIQUE - -
HOF 30 - DE VOORUITGANG - - HOF 30
- - AMERSFOORT - - -
TARTES AUX FRUITS - TARTES AU RIZ
TOUS LES JOURS
PAIN AU LAIT ET BISCUITS DE 10 à 12 CENT
•• PETIT PAINS AU LAIT ••
- - - TH. VAN NÈS -

**VOULEZ-VOUS AVOIR UNE
PHOTO ARTISTIQUE**
ADRESSEZ-VOUS À LA
PHOTO FRANÇAISE
CAMP I (PRÈS DU RESTAURANT)
TRAVAUX EXÉCUTÉS PAR UN INTERNE
J. VAN WEERT PHOTOGRAPHE
RUE DE LA MONTAGNE, 51, BRUXELLES